



HAL
open science

Le Croissant, confins ou centre de gravité : une nouvelle frontière pour la linguistique gallo-romane

Louise Esher, Maximilien Guérin, Nicolas Quint, Michela Russo

► To cite this version:

Louise Esher, Maximilien Guérin, Nicolas Quint, Michela Russo. Le Croissant, confins ou centre de gravité : une nouvelle frontière pour la linguistique gallo-romane. *Le Croissant linguistique : entre oc, oïl et francoprovençal - Des mots à la grammaire, des parlers aux aires*, L'Harmattan, 2021, 978-2-343-23050-4. halshs-03093508

HAL Id: halshs-03093508

<https://shs.hal.science/halshs-03093508>

Submitted on 4 Jan 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le Croissant, confins ou centre de gravité : une nouvelle frontière pour la linguistique gallo-romane

Louise Esher Maximilien Guérin Nicolas Quint Michela Russo
CNRS CNRS-LLACAN CNRS-LLACAN Université de Lyon
 & CNRS-SFL

C'est dans le centre de la France, à la lisière Nord du Massif Central, que se rejoignent les trois plus importantes langues gallo-romanes pratiquées sur le territoire national : le français (et plus largement l'ensemble des langues d'oïl), l'occitan et le francoprovençal. Depuis Ronjat (1913), les linguistes ont pris l'habitude de désigner sous le nom de Croissant cette zone mixte aux contours parfois incertains et qui s'étend sur environ 350 km d'Est en Ouest, de la Montagne bourbonnaise (Allier) à La Rochette (Charente), englobant notamment le tiers Sud de l'Allier, quelques communes du Nord du Puy-de-Dôme, le tiers Nord de la Creuse, le quart Nord de la Haute-Vienne, une vingtaine de communes du Sud de l'Indre et de la Vienne ainsi qu'une mince bande de terrain courant du Nord au centre de la Charente et recouvrant environ 10% de la superficie de ce dernier département.

Le Croissant linguistique ainsi défini, zone frontalière et de contact, où isoglosses et traits caractéristiques des trois langues citées supra se mêlent et se chevauchent, avait a priori tout pour être une terre d'élection pour les férus de sciences du langage. L'Histoire nous révèle que c'est le contraire qui s'est produit. En effet, la majeure partie de la France romane est, linguistiquement mais plus encore idéologiquement, généralement conçue et perçue comme composée de deux territoires ou ensembles historiques : les langues d'oc (autre nom de l'occitan) au Sud et les langues d'oïl au Nord¹. De plus, les dialectes ou variétés qui ont historiquement servi de référence à chacun de ces deux ensembles sont pratiqués dans des régions éloignées du Croissant (Quint 2002). C'est le cas du français standard, issu pour une bonne part du parler de Paris et de ses environs proches, donc d'une zone géographique située à 300 km environ du Croissant ; c'est aussi le cas des formes de référence les plus reconnues dans le domaine occitan, telles que le provençal rhodanien – fixé au XIX^e siècle par le Félibrige et illustré en

1 Le francoprovençal, tardivement caractérisé par les linguistes (Ascoli 1874) et occupant une superficie géographique plus réduite en France, est généralement moins clairement perçu par la conscience collective comme une troisième entité autonome. Il est évident que, sur le plan linguistique, cette langue a autant d'intérêt scientifique que les deux autres et que son rôle dans la genèse des parlers du Croissant doit être pris en compte, puisque l'aire francoprovençale jouxte ledit Croissant, au niveau de la Montagne bourbonnaise, dans l'Est de l'Allier. Il est donc bien naturel que le francoprovençal fasse partie du titre de cet ouvrage et soit mentionné ou étudié dans plusieurs de ses chapitres.

particulier par Mistral – ou le languedocien littéraire – élaboré principalement par Alibert en 1935 : les parlers sous-tendant ces standards sont le plus souvent utilisés eux aussi à plusieurs centaines de kilomètres du Croissant. Ainsi, les parlers du Croissant, pratiqués dans des contrées éloignées des centres culturels et normatifs, présentant simultanément des traits considérés comme typiquement d’oc et d’oïl, remettent en question les dichotomies Nord-Sud / oc-oïl présentes depuis plus d’un demi-millénaire dans l’esprit des Français. C’est probablement en grande partie pour cela qu’on les a tellement négligés, tant au niveau institutionnel que scientifique. Pas vraiment (ou pas suffisamment ?) d’oc, pas vraiment d’oïl, pas vraiment francoprovençaux non plus, les parlers du Croissant sont longtemps restés en marge des études sur le langage : ce n’est pas tout à fait un hasard si l’une des provinces historiques dont les limites coïncident partiellement avec le Croissant s’appelle justement la Marche, nom donné traditionnellement à des régions frontalières aux contours mouvants.

Mais c’est justement aussi ce caractère mixte et marginal des parlers du Croissant qui souvent justifiera et stimulera leur étude à l’époque moderne. L’Abbé Rousselot (1846-1924), l’un des fondateurs de la phonétique contemporaine, né dans un village du Croissant – Saint-Claud, près de Celles-Frouin – puisera dans sa langue maternelle son inspiration pour produire des travaux de haut niveau scientifique et tendant vers l’Universel, prenant notamment en compte la variation linguistique observée sur le terrain, un concept-clé pour l’étude du Croissant – et, à des degrés divers, du langage humain en général. Dans une autre veine, et à peu près à la même époque, Tourtoulon et Bringuier (1876), membres éminents de la Société pour l’Étude des Langues Romanes de Montpellier, se mettent en tête de tracer sur le terrain la limite entre langues d’oc et d’oïl : cette préoccupation les amènera tout naturellement dans le Croissant, dont ils produiront la première carte détaillée (limitée à la moitié ouest, l’enquête n’ayant pu être menée à son terme, suite à la mort de Bringuier). Les travaux de ces précurseurs définissent en même temps plusieurs caractéristiques fondamentales aussi bien des travaux consacrés aux parlers du Croissant que des chercheurs qui ont mené ces travaux. Le travail de Rousselot (1891) s’appuie sur des données locales (au départ, celles observées par le chercheur dans sa propre famille), relevées et analysées avec méticulosité : chaque parler du Croissant renferme des spécificités justifiant des études dédiées. Tourtoulon et Bringuier ont au contraire cherché à élaborer une synthèse (en l’occurrence géographique) du Croissant et donc à inscrire les données qu’ils avaient relevées dans un cadre général – osons le néologisme – pan-croissantin. Depuis maintenant bientôt deux siècles, dans l’histoire scientifique du Croissant linguistique, les études de détail, consacrées à un trait ou à un parler, alternent ainsi avec des travaux visant à donner une vision englobante

de la zone. Si l'on s'intéresse maintenant aux auteurs de ces recherches, Rousselot incarne un premier type, celui de l'autochtone né dans le Croissant et, au moins au début, soucieux de témoigner de la réalité linguistique dans laquelle il avait été plongé. Tourtoulon et Bringuier, eux, ne sont pas originaires du Croissant mais ont vu cette zone comme un enjeu scientifique crucial pour répondre aux questions qu'ils se posaient, en l'occurrence sur la nature et le tracé de la limite entre langue d'oc et langue d'oïl. Ces deux axes, celui du type d'étude (détail vs. synthèse) et celui du type de chercheur (témoin local vs. observateur extérieur) permettent d'articuler l'essentiel de l'effort de recherche consacré aux parlers du Croissant. Des monographies descriptives – à visée scientifique ou non – telles que Quint (sur les parlers creusois de Saint-Priest-la-Feuille (1991) et de Gartempe (1996)), Roy (1998, sur le parler également creusois de Fresselines) ou Yvernault (2013, sur la variété d'Archignat (Allier)) s'inscrivent dans la tradition des études de détail tandis que les thèses de Guylaine Brun-Trigaud, au titre aussi évocateur que fondateur – *Le Croissant : le concept et le mot* (1990) –, celle de Marie-France Lagueunière (1983), portant sur les parlers du Nord de la Haute-Vienne, ou encore l'ouvrage de Reichel (2012) sur les limites septentrionales de l'aire auvergnate, sont clairement des ouvrages de synthèse. Si l'on se place au niveau de l'origine des auteurs, Escoffier (1958) ou Dupeux (2017) sont des enfants du pays croissantin, alors que Ronjat (1913), Mietzke (2000) ou Tillinger (2013) sont des chercheurs venus d'ailleurs et attirés scientifiquement par les parlers de la région.

Quoiqu'il en soit, dans la première décennie de l'an deux mille, le nombre de références disponibles sur les parlers du Croissant, tous thèmes et auteurs confondus, restait modeste tandis que le nombre de locuteurs natifs ayant pratiqué l'un de ces parlers pendant leur enfance ne cessait de s'amenuiser puisque, à de très rares exceptions, la transmission familiale s'est interrompue dans la plupart des communautés concernées entre 1930 et 1950, y compris en milieu rural, et que ces parlers n'ont jamais été enseignés dans le cadre scolaire. Les publications et travaux disponibles étaient loin de couvrir, même de façon sommaire, l'ensemble des variétés croissantines et une grande partie du patrimoine linguistique unique du Croissant risquait donc de s'éteindre avec la mort des derniers locuteurs.

C'est justement ces mêmes locuteurs qui, ces dernières années, ont repris l'initiative, d'une part en organisant çà et là des clubs de « patois » ou d'autres associations locales pour collecter autant de données que possible et d'autre part en contactant les linguistes et autres chercheurs en sciences sociales ayant déjà publié sur le Croissant linguistique. Le colloque de Crozant, en 2013, organisé par des locuteurs, a été un événement fondateur dans les études sur le Croissant puisqu'il a rassemblé dans un même lieu la plupart des spécialistes vivants dudit Croissant ainsi que plusieurs dizaines

de personnes capables de parler couramment l'une des variétés linguistiques de ce même Croissant. Suite à cette première rencontre et au vu de l'implication des habitants de la zone concernée, les scientifiques se sont efforcés de répondre à la demande de connaissances exprimée par les citoyens. Dès 2015, un premier groupe de travail s'est ainsi formé avec l'appui bienvenu de la Délégation Générale à la Langue Française et aux Langues de France (DGLFLF) du Ministère de la Culture qui a soutenu une série d'enquêtes de terrain effectuées par un premier groupe de quatre linguistes désireux de mieux connaître les parlers du Croissant. En 2016, le travail commencé a pu se poursuivre suite à l'obtention d'un financement auprès du Labex ou Laboratoire d'Excellence EFL (*Empirical Foundations of Linguistics* / Fondements Empiriques de la Linguistique), qui a avalisé la formation d'une équipe de recherche sous l'intitulé '*Les parlers du Croissant*' avec un soutien récurrent sur quatre ans² (2016-2019), reconduit sur le quinquennal suivant (2020-2024)³, sous l'intitulé '*Au coeur de la Gallo-Romania : caractérisation linguistique et environnementale d'une aire de transition*' (en anglais : *Central Gallo-Romance : linguistics and ecology of a transitional zone*). Grâce à ces moyens accrus, l'équipe de départ s'est enrichie de nouveaux membres, venus d'horizons scientifiques plus divers et, en 2017, les efforts communs de ces chercheurs ont finalement débouché sur l'obtention d'un projet plus ambitieux, financé par l'ANR (Agence Nationale pour la Recherche) pour une durée de 4 ans (2018-2021) et permettant notamment de recruter deux personnes (un chercheur postdoctoral et un doctorant) pour plusieurs années. Ainsi, pour la première fois dans l'Histoire, des individus ont été salariés de façon régulière pour travailler sur les parlers du Croissant et une équipe organisée et coordonnée de 15 à 20 chercheurs et techniciens a décidé de consacrer régulièrement une partie de son temps à ces mêmes parlers.

Ce regain d'efforts a été accompagné sur le terrain par des dizaines de locuteurs, toujours prêts à répondre aux questions des chercheurs et à les épauler dans leurs programmes de collectes de données. Les résultats de ces efforts sont chaque jour plus visibles : ce sont d'abord des milliers de fichiers son, enregistrés directement auprès de personnes pratiquant encore les différentes variétés du Croissant, déposés sur le site du projet et désormais en accès libre pour tous les chercheurs et autres citoyens intéressés par ces parlers (<http://parlersducroissant.huma-num.fr/corpus/>). Ce sont encore différents ouvrages – monographies (Guérin 2019, 2020), ethnotextes (Grobost, Grobost & Guérin 2020), traductions du Petit Prince

2 Opération LC4 (LC = *Language Contact* / *contact de langues*) de l'Axe 3 du Labex EFL, consacré à la typologie des langues.

3 Opération VC2 (VC = *Variation and Contact* / *variation et contact*) de l'Axe 3 du Labex EFL.

de Saint-Exupéry (Grobost 2020, Guérin-Martinet 2020, Jammot 2020), articles et chapitres d’ouvrage (Brun-Trigaud 2017, Esher 2020, Deparis à paraître, Guérin à paraître) – déjà parus ou en cours de préparation...

Le présent ouvrage est aussi le fruit de ces efforts que notre équipe consacre aux parlers du Croissant depuis maintenant plus de 5 ans. Il est issu des deux premières rencontres que nous avons consacrées auxdits parlers : 1^{ères} Rencontres sur les Parlers du Croissant au Dorat (Haute-Vienne) les 24-25 mars 2017 et 2^{es} Rencontres sur les Parlers du Croissant à Montluçon (Allier) les 15-16 mars 2019 (<https://croissant2019.sciencesconf.org/>). Ces deux colloques ont été organisés dans des localités du Croissant, situées dans deux départements différents, afin de permettre à un maximum de locuteurs de ces parlers de pouvoir échanger avec les membres de notre équipe de recherche. Lors des secondes rencontres, l’unité « Cultures, Langues, Textes » (CNRS - UPS 2259) a pu filmer la plupart des communications. Les vidéos sont hébergées sur Canal-U, la vidéothèque numérique de référence de l’enseignement supérieur et de la recherche ; elles sont librement consultables en ligne⁴.

Au cours de ces années de travail, notre projet a également pu établir des liens avec plusieurs institutions et associations culturelles. Tout d’abord la DGLFLF, qui soutient le projet depuis le début, et qui a été représentée, en la personne de Gaid Evenou (cheffe de la mission langues de France et Outre-mer), lors des deux colloques que nous avons organisés. Ont également participé à l’ouverture des secondes rencontres : le Congrès permanent de la langue occitane, l’Institut d’Études Occitanes (IEO) et le Centre Inter-Régional de Développement de l’Occitan (CIRDOC). Par ailleurs, l’intégralité des enregistrements d’enquêtes pour lesquels nous disposons des autorisations de publication est archivée dans diverses institutions du Croissant : les mairies des communes concernées, la Médiathèque du Dorat (Haute-Vienne), le Musée René Baubérot de Châteauponsac (Haute-Vienne), et le centre de documentation du MuPop, Musée des Musiques Populaires de Montluçon (Allier).

* * *

Les recherches ici présentées sont organisées en six sections thématiques. En ouverture du volume, la section ‘**Enjeux descriptifs**’ [pp. 29-62] met en exergue le travail fondamental du projet : la documentation des parlers du Croissant à travers des enquêtes auprès des locuteurs. Ces contributions

4 Sur le site du colloque : <https://croissant2019.sciencesconf.org/resource/page/id/6>
Sur le site de Canal-U : https://www.canal-u.tv/producteurs/cnrs_ups2259/conferences/llacan/rencontres_les_parlers_du_croissant

identifient notamment les caractéristiques qui rattachent les parlers du Croissant aux parlers d'oïl comme aux parlers occitans, mais fournissent également l'occasion d'une réflexion sur les pratiques d'enquête et le vécu des informateurs.

La section '**Études aréales**' [pp. 63-141] aborde une question géolinguistique fondamentale, celle des limites dialectales du Croissant, en tant que zone d'interférence entre les domaines d'oïl et d'oc, mais également dans sa partie orientale, entre le domaine d'oïl, le nord-occitan et l'ouest du domaine francoprovençal. Dans la lignée des travaux d'Escoffier (1958) ou de Tourtoulon & Bringuier (1876), la particularité de cette section est d'aborder les limites phonologiques, morphologiques et lexicales aux confins des trois domaines, tout en présentant la situation dialectale des parlers du Croissant à l'aide des résultats issus d'enquêtes de terrain ou de recherches fondées sur les atlas linguistiques de la France par région.

Dans la lignée des travaux de Jean Séguy (1971, 1973), la section '**Dialectométrie et outils TAL**' [pp. 143-201] aborde le thème des différentes méthodes de visualisation des résultats à partir des analyses dialectométriques appliquées à la situation géolinguistique dans le Croissant. Ces méthodes ont été appliquées pour identifier la relation entre le lexique, ainsi que la relation entre les traits morphologiques ou phonologiques des domaines d'oïl, d'oc et du francoprovençal. Ces analyses, appliquées à des paires de cognats retenus à partir de différentes variétés, permettent d'estimer les distances linguistiques relatives entre les parlers du Croissant. Cette section fait en outre le point sur le développement de ressources et outils TAL en expliquant les applications possibles aux parlers du Croissant.

Les travaux autour de la '**Flexion verbale**' [pp. 203-296], des phénomènes non-canoniques à l'organisation globale de la conjugaison, exemplifient l'interaction fructueuse entre la documentation précise de données langagières de première main, et l'analyse fine de ces données, à la lumière des approches théoriques contemporaines comme des enseignements des études romanes dans les domaines comparatif et diachronique.

La section '**Lexique et formation des mots**' [pp. 297-334] porte sur la suffixation dans les parlers du Croissant ; elle définit la stratigraphie des affixes utilisés dans la grammaire diglossique des locuteurs ayant des suffixes autochtones de type occitan utilisés à côté d'une suffixation oïlique empruntée telle quelle. Dans les parlers modernes, nous sommes face à une diglossie par substitution dans laquelle la suffixation oïlique empruntée tend à remplacer la suffixation occitane. Dans cette section, on trouvera également une géolinguistique des cardinaux et la présentation de leurs systèmes de dérivation dans les parlers du Croissant, expliqués dans le cadre de la concurrence diachronique entre formes vicésimales et formes décimales en français et en gallo-roman.

Enfin, la section '**Littérature et corpus**' [pp. 335-373] propose des réflexions autour de l'étude linguistique des écrits littéraires dans les parlers du Croissant. Conservées dans des fonds parfois confidentiels, ces textes constituent néanmoins autant de témoignages organiques précieux, dont l'apport se précise grâce à une attention rigoureuse aux conditions de production et au contexte sociologique.

En ce qui concerne les contributions individuelles, dans la section 'Enjeux descriptifs', **Amélie Deparis**, dans son article « Le Crozantais : quelques caractéristiques marquantes d'un parler oc-oïl du Croissant » [pp. 31-46], dresse l'inventaire phonémique du parler de Crozant (Creuse), à partir duquel elle élabore une proposition de système orthographique. Son enquête révèle en outre des spécificités lexicales, phonologiques et morphologiques du parler de Crozant, qu'elle analyse en les situant par rapport à des phénomènes comparables dans des parlers occitans et d'oïl.

Laurène Barbier, dans l'article « Description du parler de Genouillac : les particularités d'un patois dit 'francisé' et ses enjeux descriptifs » [pp. 47-62], aborde le parler de Genouillac (Creuse) dans une perspective comparative, en répertoriant des correspondances systématiques par rapport au français et aux parlers occitans. Elle propose également une réflexion sociolinguistique autour de la situation qui sous-tend l'enquête, celle de locuteurs bilingues pour qui le parler local est une 'langue simple' à côté du français prestigieux.

La section 'Études aréales' se compose de trois contributions. Dans l'article « Les limites du Croissant dans l'Est francoprovençal (Forez) et dans le Nord occitan (Auvergne) » [pp. 65-106], **Michela Russo** analyse un nombre de traits francoprovençaux et occitans qui caractérisent l'aire à l'Est du Croissant, notamment dans le Bourbonnais (Allier), dans la Loire et dans le Puy-de-Dôme. Dans la lignée d'Escoffier (1958), elle identifie, à partir de l'*Atlas Linguistique de la France* (ALF) et de l'*Atlas linguistique et ethnographique du lyonnais* (Ally) des faisceaux de traits mixtes occitans/francoprovençaux/oïliques, qui se croisent dans les trois domaines linguistiques. Elle interprète ce diasystème et suggère de reconsidérer le tracé du Croissant à l'est en fonction de la zone analysée, où les traits francoprovençaux et occitans sont en concurrence dans certaines localités et frontières.

Dans l'article « Entre oc et oïl en Charente : typologie des parlers du Croissant autour de Champagne-Mouton » [pp. 107-128], **Jean-Christophe Dourdet** identifie dans la zone de contact entre oc et oïl du nord-est charentais, dans la commune de Champagne-Mouton (Charente), entre limousin et poitevin-saintongeais, un gradient de traits phonétiques et

morphologiques oïliques et occitans. L'auteur se concentre également sur les éléments venant de l'ensemble poitevin-saintongeais qui possède des traits très particuliers au sein des parlers d'oïl du fait qu'il a très probablement recouvert une zone anciennement occitane (avant le XIII^e siècle). L'auteur offre un cadre clair de cette zone tampon entre une occitanité de type limousin et une oïlité rattachée au domaine poitevin-saintongeais.

Sylvain Loiseau, dans l'article « Comparaison de deux phonologies marchaises : enjeux d'une approche pandialectale du Croissant gallo-roman » [pp. 129-141], compare le système phonologique du dialecte marchais de la Prugne parlé dans la commune de Saint-Agnant-de-Versillat (Creuse) avec celui du dialecte de Gartempe (Creuse) plus au sud, décrit précédemment par Nicolas Quint. Il se concentre dans son analyse diasystémique sur quelques phénomènes à l'interface avec la morphologie, tels que la longueur vocalique, liés à la structure syllabique de ces parlers et aux paradigmes flexionnels. Son idée est de mener une interprétation des données qui soit libre de tout préjugé quant à la proximité de ces variétés avec le domaine oïlique ou occitan.

La section 'Dialectométrie et outils TAL' se compose de quatre contributions et s'ouvre avec l'article de **Guylaine Brun-Trigaud** et **Flore Picard** intitulé « Regards croisés de mesures dialectales sur une tranche de Croissant » [pp. 145-157]. Les autrices utilisent une méthode de visualisation des résultats, appelée 'la distance de Levenshtein' (1966) ou distance d'édition, appliquée à 17 points d'enquêtes du Croissant de l'Ouest, identifiés sur 150 cartes phonétiques de l'*Atlas Linguistique de l'Ouest* (ALO) et de l'*Atlas linguistique de l'Auvergne et du Limousin* (ALAL), extraites du THESOC, *Thesaurus Occitan*. Le but de cette analyse dialectométrique est de calculer la distance phonologique relative entre dialectes en ciblant des paires de cognats provenant de variétés dialectales différentes. Les résultats formalisés au niveau représentationnel, en graphes de réseau et surface polygonales, suggèrent d'interpréter le Croissant comme une aire dialectale émergente et auto-organisée, plutôt qu'une zone de transition entre oc et oïl.

Dans l'article « Comparaison dialectométrique de parlers du Croissant avec d'autres parlers d'oc et d'oïl » [pp. 159-172], **Philippe Boula de Mareuil**, **Gilles Adda** et **Lori Lamel** calculent les distances régionales entre variétés à partir de la traduction en langue régionale de la fable d'Ésope 'La bise et le soleil', texte disponible dans plusieurs langues sur le site de l'Association Phonétique Internationale, base aussi de l'*Atlas sonore des langues régionales de France* (Boula de Mareuil *et al.* 2017)⁵. Les auteurs comparent les transcriptions orthographiques et phonétiques

5 <https://atlas.limsi.fr/>

d'enregistrements audio actuels provenant du Croissant ou de localités à proximité. Ces différences sont formalisées graphiquement en taux symétrisé et établissent une distance entre les dialectes du Croissant et les dialectes d'oc ou d'oïl. D'après les auteurs, ces mesures suggèrent, comme dans l'article précédent, que le Croissant constitue une entité à part entière, mais plus proche des dialectes nord-occitans que des dialectes d'oïl.

Dans la contribution « Études dialectométriques sur le lexique des parlers du Croissant » [pp. 173-181], **Guylaine Brun-Trigaud** illustre les premiers résultats à partir d'une étude dialectométrique sur le lexique des parlers du *Croissant* dans les atlas linguistiques régionaux ; les points d'enquêtes du Croissant étudiés par l'autrice sont représentés dans un réseau de quatre atlas. Elle en a fait une étude à partir de 206 cartes communes et les données ont été traitées avec l'application *Gabmap*, qui permet de comparer les points d'enquêtes. L'idée est de représenter les convergences à partir des résultats issus des algorithmes, qui montrent un *Croissant* au carrefour linguistique entre les domaines. Par la suite, ces groupements peuvent servir dans le cadre des enquêtes en cours afin d'explorer la typologie des affinités lexicales entre les variétés.

Dans l'article « Développement des ressources et outils TAL (Traitement automatique des langues) en occitan : réalisations du Congrès permanent de la langue occitane et applications possibles pour les parlers du Croissant » [pp. 183-201], **Benoît Dazéas** et **Aure Séguier** montrent comment *Lo Congrès permanent de la lenga occitana* a développé depuis sa création des ressources TAL pour l'occitan, selon une feuille de route pour le développement numérique de l'occitan fondée sur la méthode de MetaNet, un réseau européen d'excellence spécialisé dans la mise en place des sociétés technologiques multilingues de l'information en Europe. Ce travail a rendu possible la mise en ligne d'outils pour le lexique, tels qu'un portail lexical appelé *locongres.org*, une plate-forme numérique multidictionnaire occitan, comprenant également un conjugueur (*verb'Oc*), application permettant de conjuguer les verbes occitans à partir de l'infinitif. Cette plateforme inclut un système pour les sous-étiquettes de variétés de l'occitan, par lequel on peut désormais étiqueter un texte en graphie alibertine, mais également en graphie mistralienne. Parmi les nombreuses applications numériques on peut mentionner aussi le phonétiseur occitan, appelé le *fon'Oc*, un mémento de prononciation de l'occitan illustré également par des fichiers sonores. Il s'agit d'outils conçus pour être appliqués aux variétés de l'occitan, et, pour cette raison, utiles à la description des parlers du Croissant.

En ce qui concerne la section 'Flexion verbale', **Marc-Olivier Hinzelin**, dans « La morphologie verbale dans le Croissant : syncrétismes et homonymies » [pp. 205-227], étudie des cas de syncrétisme et d'homonymie dans les parlers du Croissant, notamment une homonymie entre les verbes

signifiant ‘être’ et ‘avoir’ à l’imparfait de l’indicatif. En analysant ces phénomènes dans une perspective romane comparative, il établit que leur origine se situe dans des processus d’analogie purement morphologique.

Nicolas Quint, dans l’article « La question des radicaux asyllabiques et des paradigmes verbaux de la 1^{ère} conjugaison dans le Croissant et dans d’autres variétés occitanes ou romanes » [pp. 229-259], analyse la flexion de plusieurs lexèmes verbaux caractérisés par des radicaux asyllabiques. La systématique de leur exponence indique que ces lexèmes constituent une classe flexionnelle cohérente à l’intérieur du premier groupe traditionnel, et leur identification en tant que telle démontre la pertinence de la structure syllabique pour l’analyse des systèmes flexionnels des langues romanes.

Louise Esher, « Analyse comparative des formes du prétérit et du subjonctif imparfait dans des parlers du Croissant » [pp. 261-276], examine les formes fléchies du prétérit et du subjonctif imparfait dans plusieurs parlers du Croissant. Dans certains parlers, comme dans la plupart des langues romanes, ces deux tiroirs conservent une identité formelle héritée du latin, tandis que dans d’autres les deux tiroirs divergent, parfois au profit d’un rapprochement entre subjonctif imparfait et subjonctif présent.

Aurélien Diéterlé, dans l’article « Morphologie du verbe bussieraud » [pp. 277-296], propose une description globale des classes flexionnelles, tiroirs et exposants dans le parler de Bussière-Poitevine (Haute-Vienne). Cet inventaire permet de relever plusieurs phénomènes qui différencient ce parler des variétés gallo-romanes voisines : notamment, des formes innovantes, attribuables à la phonologie locale, et des formes de type occitan avec une distribution innovante.

La section ‘Lexique et formation des mots’ est constituée de deux articles ; l’article de **Maximilien Guérin**, intitulé « La dérivation nominale en bas-marchois » [pp. 299-312], décrit la dérivation suffixale à partir des données du parler de Dompierre-les-Églises (Haute-Vienne), issues de plusieurs enquêtes de terrain ; l’auteur étend ensuite sa description à l’ensemble des parlers bas-marchois. D’après l’auteur, il n’y a pas de suffixe propre au bas-marchois, mais la suffixation autochtone est majoritairement de type occitan ; toutefois, les emprunts directs au français ont pris le dessus et sont désormais les plus productifs.

La contribution « Quelques réflexions sur l’évolution des systèmes de numération en langue : l’exemple de quelques parlers marchois », rédigée par **Sylviane Schwer** [pp. 313-334], porte sur les systèmes de numération orale en occitan et en français, issus, au départ, de la numération décimale indo-européenne, puis latine, notamment sur l’évolution des systèmes des numéraux cardinaux depuis les origines indo-européennes jusqu’au système

de numération marchois. Les parlers marchois examinés par l'auteur suivent la règle de Vaugelas et ont tous un système vicésimal entre 60 et 100.

Dans la section 'Littérature et corpus', **Christian Bonnet**, dans sa contribution intitulée « Que 'dit' la littérature en énonçant la langue minorisée ? » [pp. 337-352], interroge le rapport particulier entre l'écrit, pratique par définition culturellement marquée, et la langue minorée. Son étude montre comment une attention rigoureuse aux conditions matérielles et sociologiques qui entourent la production littéraire en langue minorée permet de mieux appréhender les textes, leur fonction ainsi que les informations qu'ils véhiculent.

Jean-Michel Effantin, dans son article « Père Barre, Piarron le Gougnat, Grand Tuène et laude do Béron : écrire et publier dans la langue du lieu en Bourbonnais d'oc entre le XIX^e et le XX^e siècles » [pp. 353-373], présente un projet de constitution de corpus textuel pour la zone bourbonnaise du Croissant. L'inventaire des textes connus à ce jour, qu'ils soient ethnographiques, littéraires, ou encore politiques, sert ici de point de départ pour explorer quels auteurs, dans quelles conditions et pour quelles raisons, ont fait le choix d'écrire en langue locale.

* * *

Comme on a pu le voir ci-dessus, le contenu de ce volume d'actes est dense et varié, tant au niveau des approches scientifiques développées que des parlers et des sujets traités. La parution de cet ouvrage, dont nous espérons qu'il sera suivi de nombreux autres, montre à l'envi que les variétés du Croissant, à la fois mixtes et diverses, constituent bien une nouvelle frontière pour la linguistique gallo-romane. Nous ne pouvons que souhaiter que d'autres locuteurs et scientifiques viennent étoffer notre équipe et que la présente publication, en sus de son intérêt intrinsèque, puisse contribuer à stimuler dans le futur les recherches portant sur le Croissant linguistique et ses parlers bigarrés.

Références

Une liste plus complète des références concernant le Croissant est disponible sur le site du projet : <http://parlersducroissant.huma-num.fr/bibliographie.html>

Alibert, Louis. 1976 [1935-1937]. *Gramatica occitana segon los parlars lengadocians*, 3^e édition. Montpellier : Centre d'Estudis Occitans.

Ascoli, Graziadio Isaia. 1878 [1874]. Schizzi franco-provenzali. *Archivio glottologico italiano* III, 61-120.

- Brun-Trigaud, Guylaine. 1990. *Le Croissant : le concept et le mot. Contribution à l'histoire de la dialectologie française au XIX^e siècle*. Lyon : Centre d'Études Linguistiques Jacques Goudet.
- Brun-Trigaud, Guylaine. 2017. La Marche : frontière et carrefour dans l'espace linguistique du domaine gallo-roman. Marches, limites, frontières en France centrale. *Actes du XX^e congrès des Sociétés savantes du centre de la France (Guéret 2017)*. *Études creusoises* XXIV. 105-110.
- Deparis, Amélie. à paraître. Les parlers du Croissant et le défi d'enquêter à la limite des zones oc et oïl : l'exemple du crozantais. In *Actes de la Journée d'étude internationale : « Transmission : creacion e ibridacion dins lo domeni d'oc »*.
- Dupeux, Michel. 2017. *Le patois de la Basse-Marche*, 4e édition. Édité par l'auteur. ISBN 978-2-7466-6921-5.
- Escoffier, Simone. 1958. *La Rencontre de la langue d'oïl, de la langue d'oc et du francoprovençal entre Loire et Allier : Limites phonétiques et morphologiques*. Thèse de doctorat. Lyon : Université de Lyon.
- Esher, Louise. 2020. Syncretism and metamorphemes in northern Occitan (Lemosin) varieties. In S. Wolfe & M. Maiden (dir.), *Variation and change in Gallo-Romance grammar*, 364-384. Oxford : Oxford University Press.
- Grobost, Henri (trad.), Maximilien Guérin & Nicolas Quint (dir.). 2020. *Le P'tit Princ'* [Traduction en navois (Naves, Allier) du « Petit Prince » d'Antoine de Saint-Exupéry]. Neckarsteinach : Edition Tintenfaß.
- Grobost, Henri, Rose-Marie Grobost & Maximilien Guérin. 2020. *Contes et histoires en parler de Naves (Allier) : Corpus textuel transcrit et traduit*. Collection « Les Parlers du Croissant ». Paris : L'Harmattan.
- Guérin, Maximilien. 2019. *Grammaire du parler marchois de Dompierre-les-Églises (Haute-Vienne)*. Collection « Les Parlers du Croissant ». Paris : L'Harmattan.
- Guérin, Maximilien. 2020. *Le parler marchois d'Oradour-Saint-Genest (Haute-Vienne) : Abrégé grammatical et lexique thématique*. Collection « Les Parlers du Croissant ». Paris : L'Harmattan.
- Guérin, Maximilien. à paraître. Les parlers du Croissant : des parlers minorisés et marginalisés. In S. Noirard (dir.), *Transmettre les langues minorisées – entre promotion et relégation*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.
- Guérin-Martin, Marie-Rose (trad.) & Nicolas Quint (dir.). 2020. *Le Pitit Prince* [Traduction en fursacois (Fursac, Creuse) du « Petit Prince » d'Antoine de Saint-Exupéry]. Neckarsteinach : Tintenfaß.

- Jammot, Henri (trad.), Nicolas Quint (dir.) & Gérard Thévenot (rel.). 2020. *Le P'tit Prince* [Traduction en drablésien (Azéables, Creuse) du « Petit Prince » d'Antoine de Saint-Exupéry]. Neckarsteinach : Tintenfaß.
- Lagueunière, France. 1983. *Études de géographie linguistique dans l'arrondissement de Bellac (Haute-Vienne) : phonétique historique et phonologie*. Thèse de doctorat. Paris : Université Paris-Sorbonne.
- Levenshtein, Vladimir. 1966. Binary codes capable of correcting deletions, insertions, and reversals. *Soviet Physics Doklady* 10(8). 707–710.
- Mietzke, Stephan. 2000. *Isoglossenverschiebungen im Croissant. Von der monodimensionalen Sprachgeographie zur pluridimensionalen Mikrodialektologie*. Kiel : Westensee Verlag.
- Quint, Nicolas. 1991. *Le parler marchois de Saint-Priest-la-Feuille (Creuse)*. Limoges : La Clau Lemosina.
- Quint, Nicolas. 1996. *Grammaire du parler occitan nord-limousin marchois de Gartempe et de Saint-Sylvain-Montaignut (Creuse) : Étude phonétique, morphologique et lexicale*. Limoges : La Clau Lemosina.
- Quint, Nicolas. 2002. Le marchois : problèmes de norme aux confins occitans. In Dominique Caubet, Salem Chaker & Jean Sibille (dir.), *Codification des langues de France*, 63-76. Paris : L'Harmattan.
- Reichel, Karl-Heinz. 2012. *Études et recherches sur les parlers arverno-bourbonnais aux confins de l'Auvergne, du Bourbonnais, de la Marche et du Forez*. Chamalières : Cercle Terre d'Auvergne.
- Ronjat, Jules. 1913. *Essai de syntaxe des parlers provençaux modernes*. Mâcon : Protat.
- Rousselot, Jean-Pierre. 1891. *Les modifications phonétiques du langage étudiées dans le patois d'une famille de Cellefrouin (Charente)*. Thèse de doctorat. Paris : Université de Paris.
- Roy, Maurice. 1998. *Le Patois creusois de Fresselines*. Publié en ligne: <http://www.fresselineshier.fr/Patois/patois.pdf>.
- Séguy, Jean. 1971. La relation entre la distance spatiale et la distance lexicale. *Revue de linguistique romane* 35. 335-357.
- Séguy, Jean. 1973. La dialectométrie dans l'Atlas linguistique de la Gascogne. *Revue de linguistique romane* 37. 1-24.
- Tillinger, Gábor. 2013. *Entre oil, oc et francoprovençal : Différences lexicales dans la zone d'interférence appelée "Croissant" d'après les atlas linguistiques de la France*. Thèse de doctorat. Debrecen : Université de Debrecen.

Tourtoulon, Charles & Octavien Bringuier. 1876. *Étude sur la limite géographique de la langue d'oc et de la langue d'oïl*. Paris : Imprimerie Nationale.

Yvernault, Edith. 2013. *Le Petit Yvernault illustré - Patois d'Archignat*. Édité par l'autrice. <http://archidatcha.eklablog.com/patois-d-archignat-p1123514>